

PARALLELE 50 PÁRIZS

1952. MÁJ. 29.

248

La démocratie populaire en action

COMMENT FONCTIONNE L'ADMINISTRATION LOCALE A BUDAPEST

QUAND on vit à Budapest, il y a bien des chances pour qu'au moins un de ses voisins fasse partie du conseil municipal de l'arrondissement. En Hongrie, en effet, les conseillers municipaux composent un trentième de la population, proportion qui paraît d'autant plus élevée si on considère que les Hongrois commencent seulement à s'habituer au principe d'une administration locale démocratique.

C'est peut-être l'importance de cette représentation qui explique que l'administration locale soit devenue un facteur essentiel de la vie quotidienne du pays.

Les conseils locaux élus, qui n'existent que depuis deux ans, créent un lien vital entre la population et l'administration nationale. Ils représentent seuls le pouvoir d'Etat dans les localités, ce qui est bien la preuve que ce pouvoir est réellement aux mains du peuple.

Comment la population hongroise use-t-elle de cette nouvelle autorité ? Comment fait-elle face à ses nouvelles responsabilités ? C'est pour trouver une réponse à ces questions, et à d'autres, que j'ai été visiter le siège d'un conseil municipal de la capitale.

Un arrondissement type

Le 9^e arrondissement de Budapest s'étale au bord du Danube, du côté de Pest. C'est un quartier à la fois industriel et résidentiel. On ne peut vraiment pas dire que c'est le plus beau quartier de la capitale, quoiqu'on y trouve une des principales artères commerciales, et qu'il soit situé près du centre de la ville. Il suffit de s'y promener pour comprendre que les édiles d'hier tenaient moins compte des besoins de la population que ceux d'aujourd'hui.

Mais c'est justement parce qu'il abrite certaines des plus grandes industries de la ville et qu'il est habité aussi bien par des ouvriers que par des membres de professions libérales que le 9^e arrondissement est un endroit parfait pour enquêter sur l'administration locale hongroise.

Gyorg Bogtor a quarante-cinq ans, il est marié et a deux enfants. Cet ancien conducteur d'autobus préside aujourd'hui le conseil municipal du 9^e.

— Notre tâche principale, dit-il, est d'aider à la réalisation du plan quinquennal.

Comme le plan quinquennal a pour but d'édifier le socialisme et de rendre les gens plus heureux, voilà qui paraît une définition excellente, quoiqu'un peu générale, des fonctions du conseil.

Je demande un exemple qui illustre ce que devient ce principe dans la pratique.

— Pour aider au plan, me dit-il, il faut attirer plus de femmes dans l'industrie. On manque d'ouvriers en Hongrie. Le conseil peut jouer ici un rôle très important, par exemple en organisant des services qui permettent aux femmes d'aller travailler en les libérant des soucis domestiques. Ainsi, l'année dernière, deux garderies ont été créées dans l'arrondissement. Et une autre sera prête dans quelques mois. De nouveaux restaurants ont été ouverts. Il existe un excellent service de blanchissage. Il existe même une organisation de femmes de ménage qui vont aider dans les foyers où la femme travaille.

Il m'explique que cela seul n'a pas résolu le problème, mais contribue largement à le résoudre.

Résoudre la crise du logement

Le problème du logement est sans doute le plus important qui se pose au conseil. Cela a pris beaucoup de temps de reconstruire les maisons abîmées par la guerre. On a donc peu construit du neuf.

Les quartiers malsains sont systématiquement détruits. A leur place, on préférera ne pas construire pour donner un peu d'air à l'arrondissement, qui est surpeuplé. Il faudrait qu'une partie de la population passe dans d'autres arrondissements, plus agréables à habiter.

Quand un appartement devient libre, le conseil étudie les demandes de tous les candidats. Un fonctionnaire me décrit un cas typique. Il y a cinq candidats pour un appartement. Ils participent à la discussion qui décide de l'attribution du logement. Ils expliquent leur cas, le fonctionnaire du logement donne son avis, et les autres l'acceptent ou le rejettent. Le but est de créer un esprit de communauté, et que les candidats décident eux-mêmes lequel d'entre eux a le plus besoin d'un appartement. Comme des centaines de familles attendent d'être relogées, la décision n'est pas facile à prendre. Mais au moins elle est prise collectivement.

Je remarque, dans les bureaux du conseil, un superbe vase sur une table. Gyorg Bogtor m'explique que c'est un cadeau d'étudiants de l'école des arts et métiers de l'arrondissement. Huit des étudiants de l'école avaient décidé de se marier, et les quatre couples vinrent à la mairie voir ce qu'on pouvait faire pour les loger.

On trouva pour eux quatre appartements de l'autre côté de la rivière, dans ce qui était autrefois le quartier le plus « chic » de Buda. La mairie du 9^e arrondissement y a installé les étudiants et leur a même acheté leurs meubles.

Le conseil municipal est composé de telle sorte qu'il représente exactement la population de l'arrondissement. Soixante pour cent des conseillers sont des travailleurs industriels ; on trouve à côté d'eux des

employés de bureau, des ménagères, des commerçants et des artisans, des scientifiques, des enseignants, des artistes. Il y a en tout 101 conseillers. La plupart n'appartiennent à aucun parti politique. Tous les fonctionnaires sont élus, y compris les chefs des divers services. Le conseil tient une assemblée générale tous les deux mois, tandis que son comité exécutif se réunit tous les huit jours.

Chaque conseiller doit rendre compte de son activité à ses électeurs au moins deux fois par an,

et chaque semaine des conseillers reçoivent des électeurs pour entendre leurs suggestions, leurs réclamations ; ils les aident à résoudre leurs difficultés.

Le conseil a créé un certain nombre de sous-comités qui sont spécialisés dans diverses questions. Il n'y a pas assez de tramways sur une ligne : le sous-comité recommande le problème au ministère des Transports. (J'ajoute à ce propos que l'arrondissement est aujourd'hui desservi par trois fois plus de tramways

qu'avant la Libération.) Les magasins d'un quartier de l'arrondissement manquent de tel ou tel produit : le sous-comité chargé de la distribution cherche pourquoi, et prend les mesures nécessaires.

Le comité culturel s'est déjà attaqué énergiquement au problème de l'analphabétisme parmi les gens les plus âgés. Il a organisé une campagne de masse, les poussant à s'inscrire à des cours du soir. Moins de deux ans plus tard, le comité a pu annoncer que l'analphabétisme avait été complètement éliminé dans l'arrondissement.

Ce comité consacre aujourd'hui la plus grande partie de son activité à l'organisation d'expositions, de concours culturels, de spectacles de marionnettes pour les enfants ; il administre des bibliothèques, il s'occupe également de louer en bloc des places de théâtre à prix réduits, etc.

La démocratie populaire en action

Si on veut voir la démocratie populaire en action, il n'y a rien de mieux que d'assister à une assemblée générale du conseil municipal. Ces réunions sont publiques, et les discussions le sont aussi, le public pouvant y participer. Inutile de dire que la grande salle de la mairie suffit très rarement à contenir la foule qui afflue à chacune de ces assemblées.

Le président présente d'abord chacune des décisions prises par l'exécutif du conseil depuis la dernière réunion générale : toutes les décisions doivent être ratifiées. Certains conseillers annoncent qu'ils ont rendu compte de leur mandat devant leurs électeurs. Diverses questions sont soumises aux sous-comités.

A une réunion à laquelle j'assistais un officier de police fit un rapport sur la réglementation du trafic et de la sécurité des routes. Aujourd'hui fonctionne un comité de la sécurité routière.

Mais c'est quand le public participe activement à la réunion que cela devient souvent très intéressant. A une assemblée du conseil municipal, l'été dernier, j'ai été un peu surpris de voir un pionnier d'une dizaine d'années se lever pour dire que beaucoup d'enfants de son quartier auraient voulu avoir une piscine.

Une femme se leva à son tour pour l'appuyer. Elle en avait parlé avec ses voisins, dit-elle, et si le conseil se décidait à construire la piscine, eux-mêmes s'occuperaient de construire à côté un terrain de jeux. Cela prit quelque temps. Mais le conseil se décida. Les travaux furent entrepris. Les habitants du quartier travaillèrent pendant leurs heures de loisir à installer le terrain de jeux. Et aujourd'hui ils ont la piscine et le terrain.

On peut comprendre maintenant pourquoi tout le monde éprouve autant de respect pour le travail du conseil municipal.

C'est encore dans le 9^e arrondissement qu'un jour j'ai déjeuné dans un restaurant qui venait d'ouvrir. Après avoir attendu le potage, un quart d'heure, je commençais à maudire l'incurie de la municipalité. Il faut dire qu'il était déjà tard dans l'après-midi, que j'étais le seul client, et que le personnel était en pleine réunion.

En m'apportant le second plat, le garçon commentait pertinemment le dernier discours de M. Rakosi. Tout en surveillant la cuisson du repas du soir, le chef, qui présidait la réunion, termina la discussion en parlant des affaires mondiales, et de celles du 9^e arrondissement. Chacun de nos actes est une contribution à la lutte pour préserver la paix mondiale, dit-il. Puis la réunion fut close. Le garçon m'apporta mon dessert, et le chef retourna à ses fourneaux.

Je ne sais pas s'il était conseiller municipal. Mais son discours était digne d'un homme d'Etat.

Léon GRIFFITHS.